

Si nous avons su puiser à ces sources et en tirer grand profit, tout en laissant notre pays vibrer au vent du changement qui balaie la planète, c'est uniquement grâce à notre attachement aux principes d'une société ouverte. Notre profond respect des libertés démocratiques et des droits de l'homme nous a permis d'aborder le problème des disparités linguistiques, culturelles, régionales et sociales du Canada d'une façon très efficace. Toutefois, je mentirais en affirmant qu'il a toujours été facile de se conformer à ces principes. Nous avons vécu les inquiétudes et connu les tensions suscitées par l'accélération contemporaine de l'histoire. Néanmoins, nous croyons fermement que, malgré tous les risques qu'elle comporte, une telle ouverture au monde reste, à longue échéance, le seul moyen d'évoluer harmonieusement dans la stabilité, l'unité et la prospérité.

Le gouvernement actuel de l'une de nos provinces, le Québec, préconise l'idée qu'elle doit se séparer du reste du Canada. En ma qualité de membre du gouvernement, je tiens à vous assurer que nous sommes confiants de garder notre pays uni. La Confédération canadienne existe depuis plus de cent ans, et ce n'est pas la première fois qu'elle est menacée. Mais, comme le Canada est passé maître dans l'art du compromis, dans le bon sens du mot, je suis convaincu que nous trouverons une solution à cette nouvelle menace.

Jusqu'ici, j'ai présenté les parallèles politiques et sociaux qui apparaissent dans l'évolution de nos deux pays, mais j'ai laissé de côté un secteur où les similitudes sont peut-être les plus frappantes: celui de la croissance économique. De part et d'autre, nous avons été aux prises avec l'énorme problème que représente le développement, avec des ressources financières limitées, de vastes territoires où la nature est souvent hostile, mais qui recèlent des richesses considérables. Pour y arriver, nous avons adopté les mêmes solutions. Il nous a fallu mettre au point, ou acquérir, l'organisation, les techniques et l'infrastructure nécessaires pour permettre l'accès à ces étendues et exploiter leur potentiel hydro-électrique, leurs matières premières et leurs ressources agricoles.

Si nos problèmes d'expansion se ressemblent beaucoup, il en va de même des résultats obtenus: de simples pays, nous sommes devenus des "sous-continents". Vous occupez un plus grand espace que la superficie continentale des États-Unis; quant à nous, nous nous plaçons juste après l'Union soviétique. Comme le Canada, le Brésil est promis à un bel avenir. Avec vos vastes étendues et vos cent dix millions d'habitants, vous êtes assurément destinés à vous hisser au rang de grande puissance mondiale. Quant à nous, malgré une population qui représente moins du quart de la vôtre, nous avons pu atteindre un produit national brut dont le niveau est